Concours national de la Résistance 2017

« La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi »

Un exemple concret : le camp annexe d'Urbès, 1944.

Thème 1 :

Les conditions de détention effroyables : faim, maladies, épuisement physique et moral, extermination par le travail, peur de mourir…….mais résister à tout prix à la déshumanisation inscrite dans une idéologie criminelle.

Dessin de Sarah Debrut, TS3, 2015.

Le bunker nazi cachant l'entrée du tunnel d'Urbès transformé en usine souterraine en 1944.

1) Quelques indications générales sur le camp :

- Situation géographique.
- Dénomination du camp.
- Nom du projet nazi.
- Date d'ouverture du camp d'Urbès, arrivée des différents convois de déportés.

Plan du camp dessiné par Ernest Gillen, ancien déporté du Luxembourg :

Situation géographique du camp d'Urbès :

Source : site internet, Communauté de communes, vallée de Saint-Amarin.

Le camp annexe d'Urbès était situé en Alsace, Haut-Rhin / dans la vallée de la Thur, Saint-Amarin / à 1 Km de la commune d'Urbès et à 4 Km de la gare ferroviaire de Wesserling.

Dénomination du camp :
C’était un camp annexe du KL Natzweiler-Struthof. En allemand, il portait le nom de « **Natzweiler Außenkommando Wesserling-Urbis“** ou encore „**KL Natzweiler - Block W** (pour Wesserling) – **Baustelle U** (pour Urbès).
Le camp-souche de Natzweiler comptait 70 Kommandos annexes.

Emplacement du camp:
Dans le tunnel ferroviaire, qui aurait dû relier Urbès à Saint-Maurice dans les Vosges / Longueur prévue 8247m / Chantier démarré en 1932 / longueur percée réellement 4500m / Travaux arrêtés en 1936 à cause de problèmes financiers.

Nom du projet nazi du Jägerstab* :
« **Kranich »** [la grue] **ou A-10 Projekt.**
* » Jägerstab » = organe de direction au sein de l’armement militaire de la Luftwaffe.

Les projets nazis en relation avec l’aviation portaient un nom d’oiseau, ceux en relation avec la marine celui d’un poisson.

2 catégories de déportés et 2 sortes de travaux forcés dans le camp d'Urbès, 1944:

D'une part : construction de baraques et travaux préliminaires à l'installation de l'usine souterraine réalisés par les **« Bauhäftlinge »,** à savoir des déportés de nationalités diverses.

D'autre part : fabrication secrète de moteurs diesel pour avions DB-605 par 465 travailleurs forcés juifs, appelés également « **Daimler-Benz Juden** » ou encore **« Produktionshäftlinge »**.

Ils étaient strictement séparés des autres détenus et travaillaient à l'intérieur du tunnel, au profit de l'entreprise Daimler-Benz et sous la régie du ministère nazi de la Luftwaffe.

Fin 1944, ils furent relayés par des prisonniers de guerre italiens et des déportés de l'Est appelés « Ostarbeiter ».

Date d'ouverture du camp et arrivée des différents convois de déportés :

Ouverture du KL-Natzweiler-Struthof : mai 1941

Ouverture du camp annexe d'Urbès

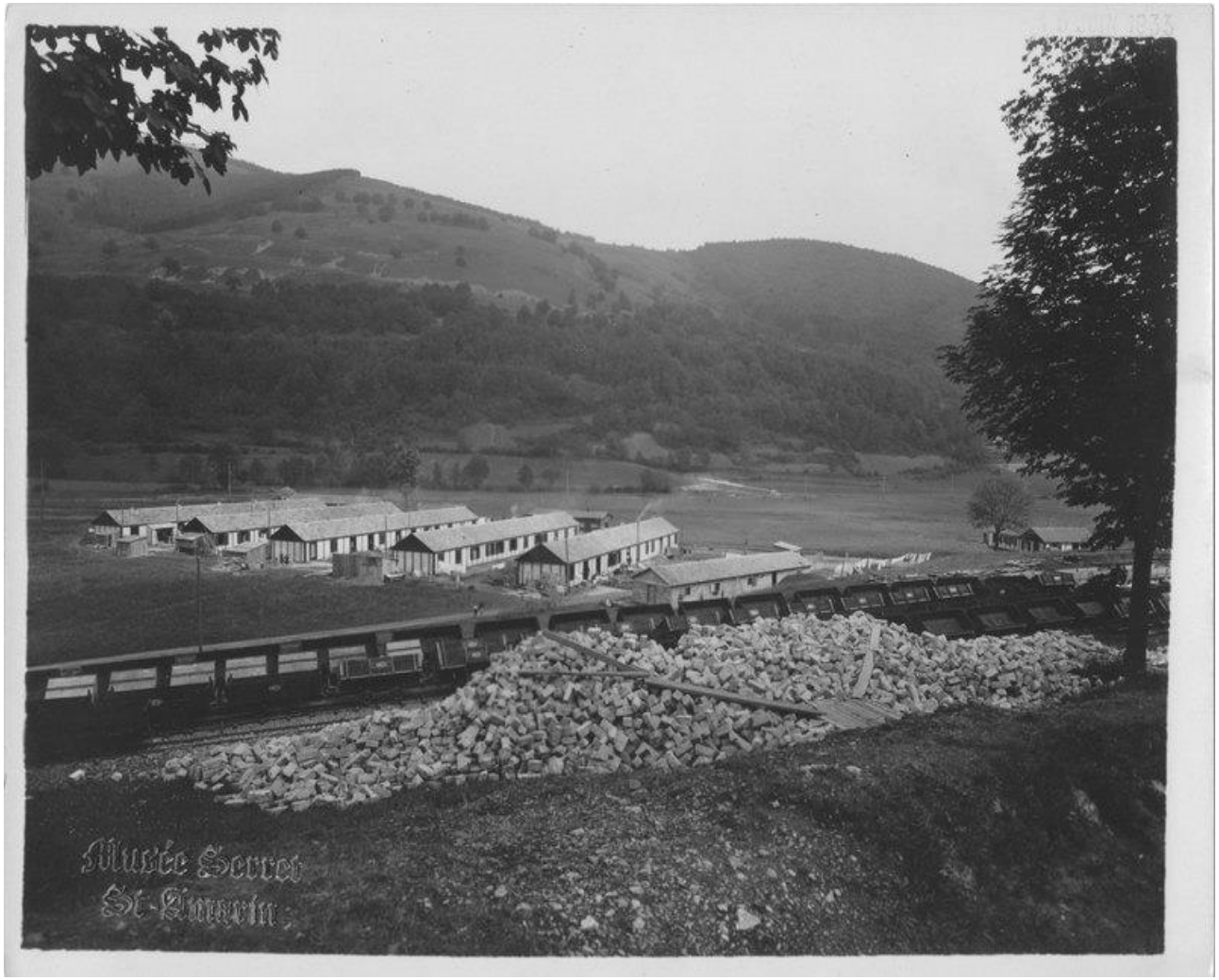
Février ? Mars 1944

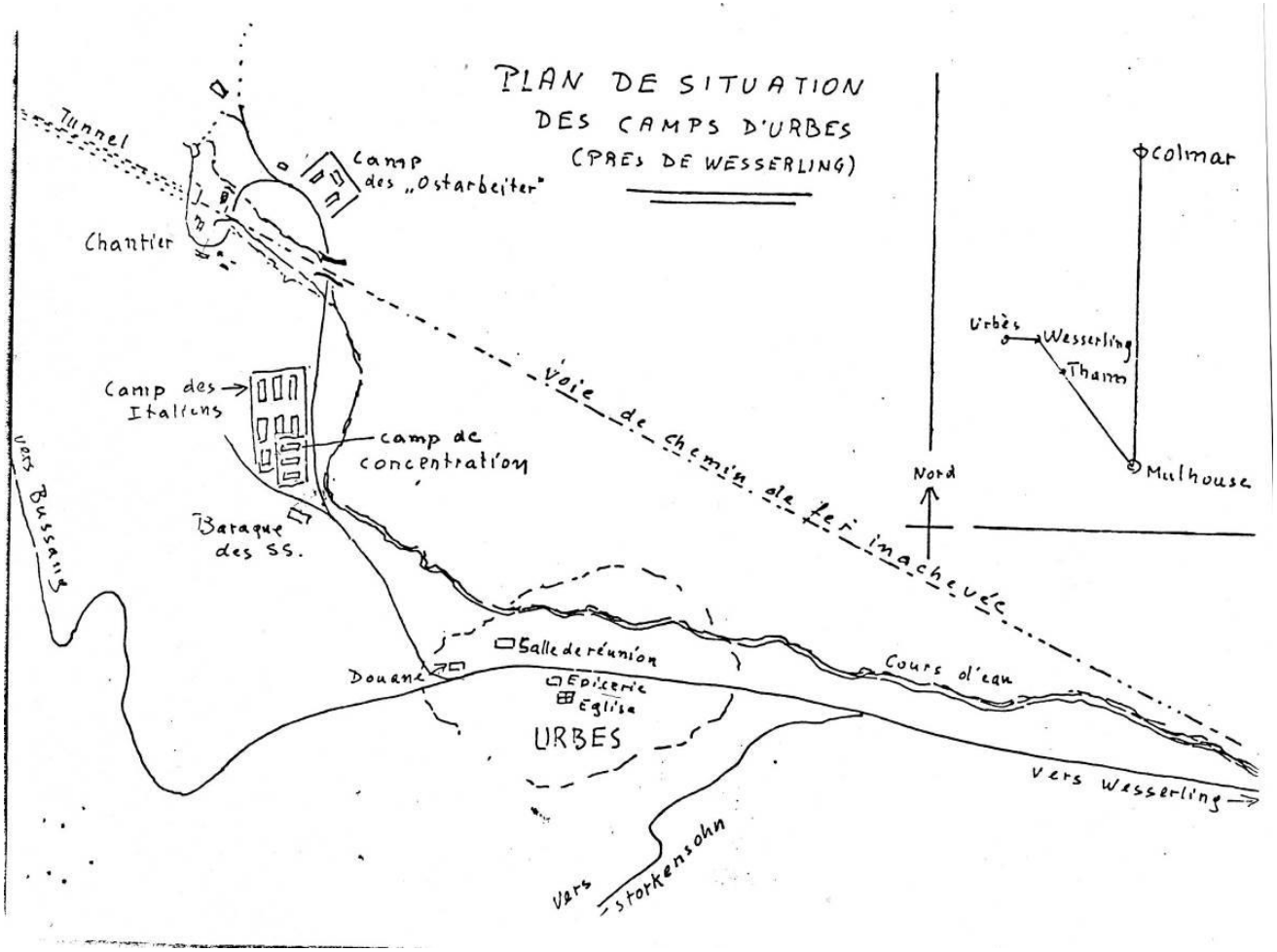
25.03.44	29.03.44	6.04.44	6.05.44	entre 22.05 et mi-août	25.08.44	début septembre 44
300 déportés du KL-Dachau	200 déportés du KL-Dachau	502 déportés du KL-Lublin /Majdanek	550 déportés du KL-Auschwitz	36 déportés du KL-Natzweiler	565 Juifs « Daimler-Benz Juden » du KL-Flossenbürg	166 Déportés italiens KL Sindelfingen

Nota Bene: d'autres convois de déportés sont mentionnés selon les sources ou documents consultés. Les transferts s'opéraient soit par train, soit par camion, surtout de nuit à l'abri des regards de la population locale. Par ailleurs, les détenus gravement malades du camp d'Urbès ont été systématiquement transférés au camp-souche de Natzweiler.

Les baraques du chantier en 1933, réutilisées comme camp de concentration, dortoirs et bureaux en 1944 par les nazis.

Photo du Musée Serret, Saint-Amarin.





Plan du camp dessiné par Ernest Gillen, ancien déporté du Luxembourg.

Source : extrait de l'ouvrage de M. François Wehrbach, *« Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier.

Chantier d'Urbès - Situation septembre 1944

1	*Tunnel*
2	*Voie de chemin de fer inachevée*
3	*Voie d'accès*
4	*Entrée de tunnel fortifiée*
5	*Réservoir d'eau*
6	*Installation à carbide*
7	*Transformateur, AEG*
8	*Latrines*
9	*Fosse de réparation des locomotives diesel*
10	*Bâtiment administratif*
11	*Direction du chantier -Bauleitung-*
12	*Bains, douches et désinfection*
13	*Déchets*
14	*Forge*
15	*Station d'épuration*
16	*Bâtiment administratif*
17	*Maison de Bintner*
18	*Scierie*
19	*Maison Biassini*
20	*Chauffage et fortification*
21	*Sortie de secours*
22	*Pont*
23	*Couloirs latéraux -chauffage et aération-*
24	*Cantine*
25	*Eaux sortant du tunnel*
26	*Ruisseau*
27	*Cuisine des détenus du camp de concentration*
28	*Maison privée*
29	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
30	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
31	*Baraques du camp des 'Ostarbeiter'*
32	*Cuisine des 'Ostarbeiter'*

Source : leçon P1 + l'ouvrage de M. François Wehrbach*, « Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier + Arno Huth, « Das Natzweiler Auβenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs", Gedenkstätte, Neckarelz.

La plupart des déportés au camp d’Urbès portaient le **triangle rouge des prisonniers politiques.**

Document extrait du site Wikipédia sur les camps nazis.

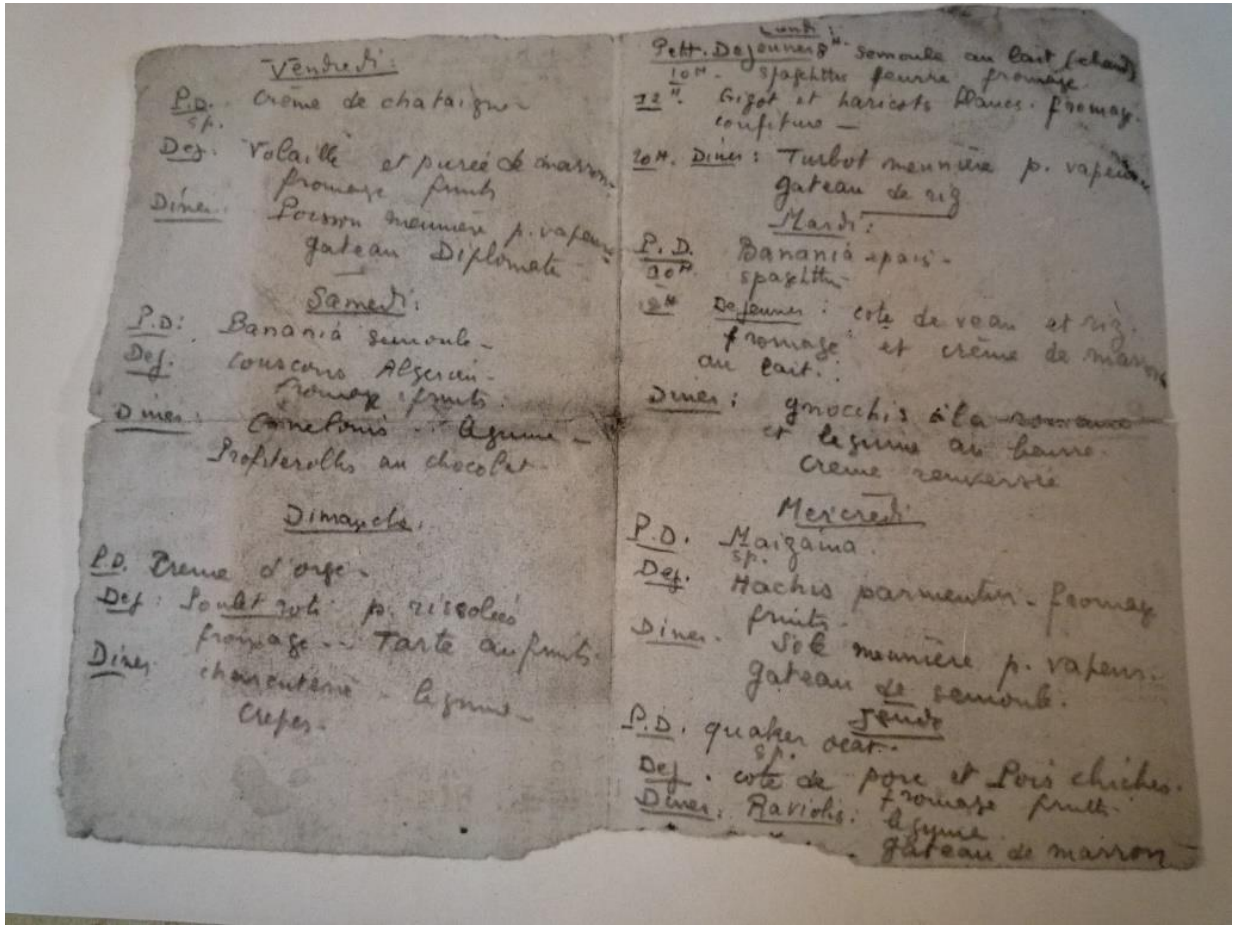
Source : leçon P1 + l’ouvrage de M. François Wehrbach, *« Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d’armement de la Luftwaffe »*, *« KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier

+ Arno Huth, « Das Natzweiler Auβenlager Wesserling als A-Projekt des Jägerstabs“, Gedenkstätte, Neckarelz.

2) La faim, une obsession et une souffrance permanente :

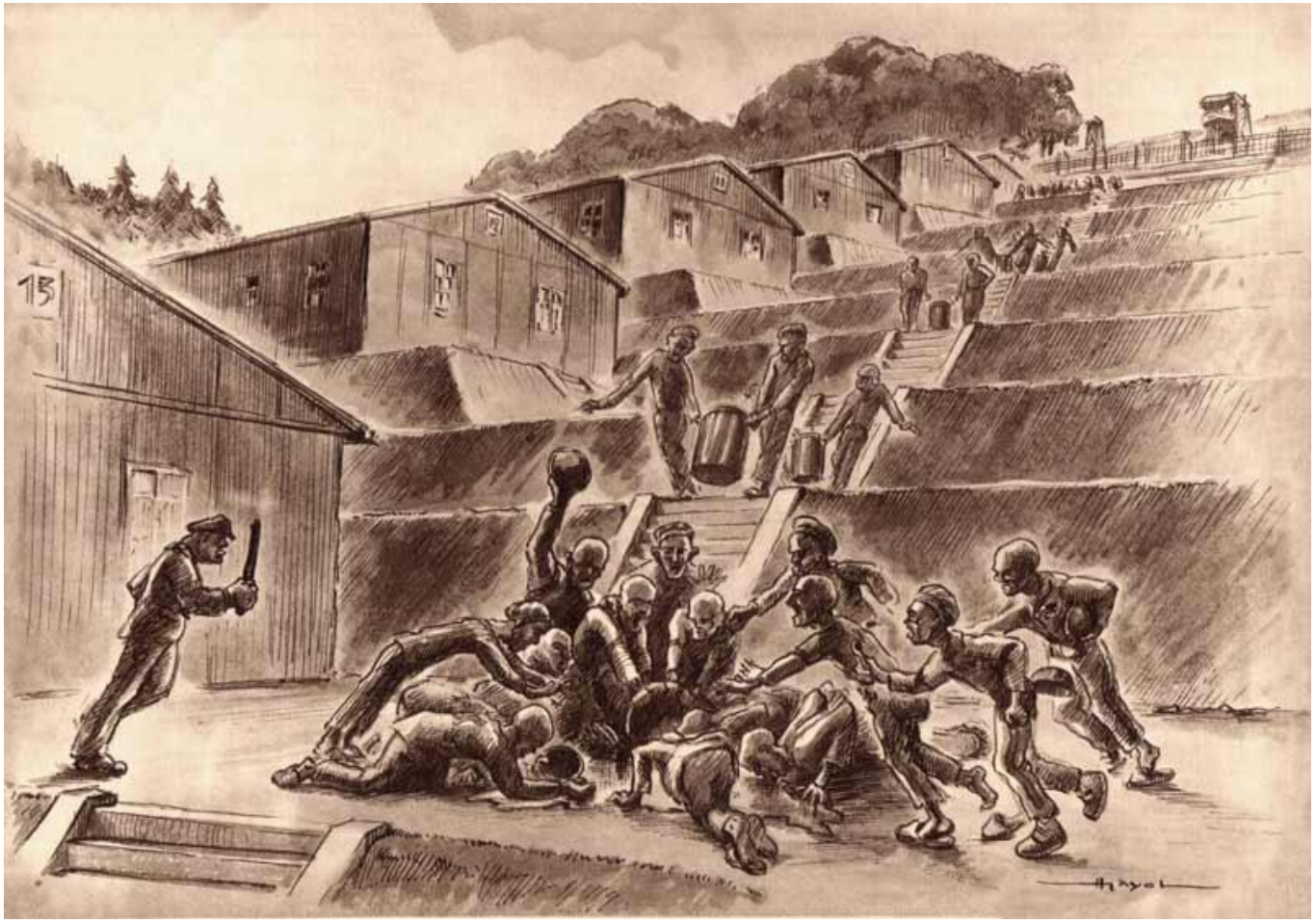
La faim, une obsession permanente des détenus : menus composés en cachette par des déportés français au camp de Neckarelz.

Photo prise au Mémorial de Neckarelz par Mme Dorothée Roos, présidente.



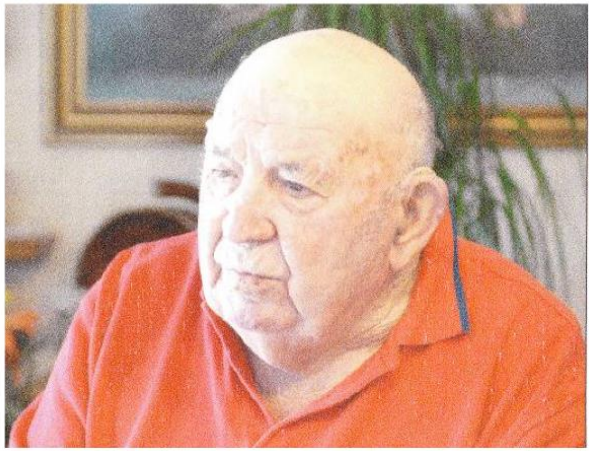
Dessin d'Henri Gayot, « La Déportation »

Musée du KL Natzweiler-Struthof.



Quelques témoignages de déportés au camp d'Urbès :

Louis Michon, ancien déporté français témoigne du fait que les détenus à Urbès étaient vraiment affamés, principalement les « Ostarbeiter » ou déportés de l'Est :



« *(…) il n'en était pas de même pour les déportés russes et polonais, ces hommes étaient tellement affamés qu'ils se battaient tels des animaux, tant et si bien que la soupe terminait par terre, ils étaient obligés de la manger dans la boue* (…) ».

Sur le feu de la forge, Louis Michon et ses camarades faisaient cuire des épluchures de pommes de terre qu'un codétenu affecté à la cuisine leur avait apportées en cachette !

Source : Leçon P4 + ouvrage de M. François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier, pages 86 à 99).

Zacheusz Pawlak, ancien déporté polonais devenu médecin :

Tenaillé en permanence par la faim, Zacheusz Pawlak accepta même des travaux de couture en échange d'un peu de nourriture.

« Nous souffrions terriblement de faim. Les rations alimentaires se détériorèrent considérablement en quantité et en qualité. Il arrivait même que des détenus français arrachent de l'herbe ou du pissenlit sur le chemin qui menait au travail et qu'ils l'avalent avec racines et terre (...), de même ils mangeaient des escargots et des grenouilles (…) ».

Source : leçon P1 + ouvrage d'Arno Huth et Georg Fischer « Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum / Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte – Neckarelz », 2008) + autobiographie de Zacheusz Pawlak, « J'ai *survécu… Un détenu témoigne sur Majdanek », Hambourg, 1979*.

Jozef Moranski, ancien déporté polonais :

Peu après son arrivée à Dachau, Moranski contracta le typhus, à un stade tel qu'il ne pesait plus que 38 kilos et qu'il était quasi aveugle ! Un médecin juif, détenu comme lui, mit tout en œuvre pour le maintenir en vie.

En 1944, il eut la « chance » d'être transféré au camp d'Urbès et non pas au camp souche de Natzweiler-Struthof, où les nazis l'auraient laissé mourir, comme tant d'autres déportés malades, pour le réduire ensuite en cendres dans le four crématoire !

Lors de la **marche de la mort vers Dachau** en avril 1945, Jozef Moranski raconte que les détenus, appelés aussi die « **Gehfähigen »** par les nazis [ceux qui avaient encore un peu de force pour marcher] souffraient terriblement de faim, de soif et d'épuisement. Certains étaient tellement faibles qu'ils durent abandonner leur précieuse couverture, car ils n'avaient plus assez de force pour la porter !
C'était souvent la population civile, prise de pitié, qui leur donnait un peu de nourriture et de l'eau.

Il leur arrivait de s'arrêter en bordure de forêt ; dès que les détenus voyaient un hérisson ou un autre animal, ils se jetaient sur lui, le tuaient et le mangeaient cru !
Il en alla de même avec un cheval mort sur la route suite à un bombardement des Alliés !
D'autres détenus, trop faibles et trop malades, furent laissés sur place au moment de la poursuite de la marche, puis fusillés par les SS à voiture qui fermaient la colonne.

Source : leçon P5 + « Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum. KZ-Häftlinge und Arbeitskräfte in Landwirtschaft und Industrie. Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte Neckarelz", 2008, d'Arno Huth et de Georg Fischer (p 127 à 130) + Arno Huth, *« Das doppelte Ende des KL Natzweiler auf beiden Seiten des Rheins », Neckarelz 2013, édité par Landeszentrale für politische Bildung, Baden-Württemberg.*

Photo, images, Internet.

Dessin de Déborah Edwards, Exposition au Mémorial du Struthof, 2015

3) Les maladies et la peur d'être transféré à Natzweiler-Struthof, en cas de problème grave :

Ernest Gillen témoigne **:**

« A cause du danger du typhus, tout le camp devait être vacciné ; on ne disposait que de 2 ou de 3 seringues pour cette opération ».

« Même au camp proprement dit, il n'y avait pratiquement pas de médicaments. Pendant les premières semaines, les malades n'étaient pas soignés du tout. Plus tard, on improvisa une infirmerie (…). Les prisonniers devaient travailler le plus longtemps possible. Quand ils étaient complètement exténués et que même les coups de bâton ne pouvaient plus les amener à travailler, on les transférait à Natzweiller-Struthof. ».

« *Quand il y avait des morts, les corps nus étaient entreposés entre la 2e et 3e baraque, ils étaient mis dans des cercueils réutilisables et restaient là un certain temps, les cadavres*

Source : leçon P2 + Ouvrage de M. François Wehrbach : *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier + Mark Spoerer, *„Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst" / Mercedes Archiv, Stuttgart.*

Georg Neutz, ancien détenu allemand, se rappelle également que l'une des baraques avait été aménagée en « Krankenrevier » ou bloc des malades et qu'un détenu polonais infirmier y travaillait. Les soins médicaux étaient confiés à un détenu médecin d'origine irakienne, Ashur Barhad.

Seul des cas de maladie légers étaient traités au camp ; les malades souffrant de maux plus graves furent systématiquement transférés au camp de Natzweiler, d'où ils ne revinrent jamais !

Dessin de Morgane Gwoziecki, TS3, 2015

4) Des conditions d'hygiène et de travail épouvantables :

Témoignage d'Etienne Kotz, employé civil alsacien de Mulhouse, ouvrier-ferblantier au camp d'Urbès :

« *Les déportés étaient dans un état pitoyable, seul les déportés travaillant à l'extérieur du camp portaient des tenues à peu près en bon état (…). Les conditions d'hygiène étaient inexistantes. Je me souviens d'un homme qui utilisait l'eau boueuse d'une flaque pour se raser avec une lame de rasoir équipée d'un petit manche en bois (…). Jamais je n'ai entendu un de ces hommes se plaindre de son sort* ».

« (…) Depuis le camion je voyais le camp, les déportés y survivaient dans des conditions épouvantables, fréquemment j'y ai vu entassés à même la boue les 5 ou 10 cadavres des hommes morts durant la nuit, ils gisaient là entre les latrines. Un matin un camion de chantier identique au nôtre venait d'être chargé, les cadavres nus furent entassés, puis recouverts d'une bâche. Vers où les emmenait-on ? Je ne saurais le dire… ».

Source : leçon P2 + Ouvrage de M. François Wehrbach : *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier.

Le fléau des poux !

Témoignage de Zacheusz Pawlak :
« Le camp était infesté de poux. Je portais un pull bleu foncé ; et le jour où j'avais décidé de détruire ces bestioles, je fus effrayé par leur nombre. Il y en avait de toutes les tailles. Il y en avait des gros, des gras, des amorphes, qui éclataient en un jet sous la pression des doigts et des ongles, et il y en avait des microscopiques. Sur mon pull foncé reluisaient plus de 10 bestioles par maille » !

Source : leçon P1 + Arno Huth et Georg Fischer « *Polnische Zwangsarbeiter im Elzmündungsraum / Polen Dokumentation der KZ Gedenkstätte- Neckarelz*, 2008) + autobiographie de Zacheusz Pawlak, « J'ai *survécu… Un détenu témoigne sur Majdanek », Hambourg, 1979*.

<u>5) La vie concentrationnaire au quotidien</u> : la promiscuité ou devoir vivre ensemble dans la misère, l'humiliation et la peur :

Ernest Gillen témoigne :
« Nous dormions mal : 120 à 150 personnes dans une chambre étroite et sur la paille ».

« Le travail était dur : il fallait traîner des sacs, tirer des câbles, s'acharner à la pioche et à la pelle. Il fallait travailler dans la pluie et dans le froid et en vitesse, ou encore au tunnel ».
« *Pendant les premières semaines, nous avions de très mauvaises chaussures : sabots en bois. Nombreux étaient ceux qui devaient marcher nu-pieds sur les pierres pointues du tunnel ».*

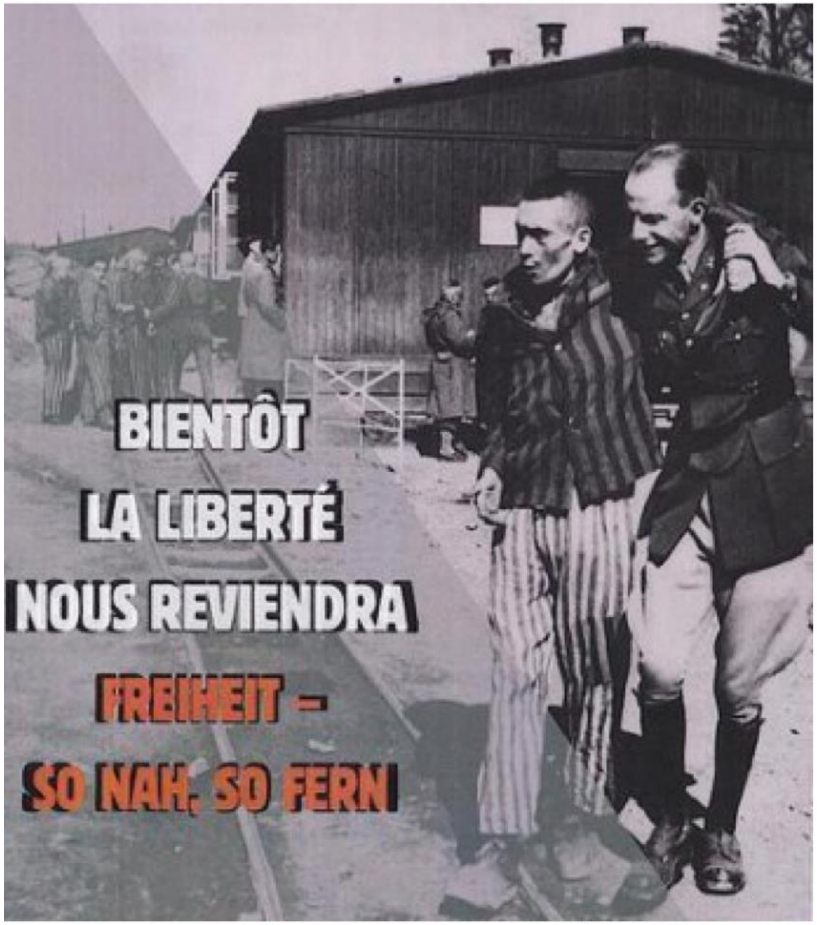
Source : leçon 1 + Ouvrage de M. François Wehrbach : *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier.

Un ancien déporté témoigne *: » L'air du tunnel était très mauvais, il était humide, sentait le moisi et était pollué par les gaz d'échappement des moteurs diesel. On ne voyait que quelques mètres devant soi. Par terre, il y avait par endroits 10 à 20 cm d'eau et l'eau continuait à goutter du plafond. Au début on travaillait sans interruption pendant 12 heures (…) ».*

Source : leçon P2 + Ouvrage de M. François Wehrbach : *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier.

Un sentiment double animait tous les détenus : d'une part, l'espoir de leur libération imminente par les Alliés, d'autre part la peur d'une mort collective par les nazis à l'approche des Libérateurs.

Le titre en allemand de l'affiche ci-dessous exprime parfaitement bien l'état d'âme des détenus **: « Die Freiheit - so nah, so fern ».**



Affiche d'une exposition itinérante sur le camp de Natzweiler-Struthof.

Image extraite du site du Mémorial Natzweiler-Struthof.

Témoignage d'Ernest Gillen :

« Et puis le front s'approcha et nous n'avions aucune information précise. (…) Nous ne savions pas ce que les SS avaient prévu pour nous. D'un côté, nous nous avions espoir que les Alliés arrivent le plus rapidement possible, de l'autre nous craignions de devoir mourir en quelques minutes. Il aurait suffi aux SS de nous enfermer tous dans le tunnel et de nous gazer (…) ».

Source : leçon P1 + Mark Spoerer, *Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst / Mercedes Archiv, Stuttgart* + Ouvrage de M. François Wehrbach, *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe », « KL-Natzweiler-Block W, Baustelle U « /* Editions du Colombier.

« Les détenus étaient constamment tenaillés par la peur que tôt ou tard les SS finiraient par nous fusiller. D'une part, nous avions toujours espoir que les Alliés avanceraient le plus rapidement possible, de sorte que les SS n'aient plus le temps de nous tuer. D'autre part, nous étions toujours dominés par la peur de nous faire tuer en quelques minutes. Il leur aurait suffi de boucler le tunnel, de nous y enfermer et de nous gazer ».

Source : Leçon P3 + Mark Spoerer, *„Luxemburg, 11.9.1989, und weitere Berichte von Ernest Gillen. Alles zusammengefasst" / Mercedes Archiv, Stuttgart.*

Solidarité entre groupes d'origine identique et barrière linguistique :
La solidarité entre déportés a certes joué, mais il ne faut pas oublier qu'il existait une barrière linguistique réelle, de même qu'une méfiance, voire des tensions entre les détenus communistes, les « Rouges » et les autres.

Par conséquent, ce sont surtout les détenus de même nationalité qui se soutenaient et qui tentaient de survivre ensemble à la barbarie nazie. Pour eux, la solidarité était réellement un facteur de survie dans les camps.

Zacheusz Pawlak témoigne : *« Dans notre vie actuelle stabilisée, il n'y a rien de pareil comparé à la cordialité et à la solidarité qui régnaient entre nous derrière les barbelés du camp. Camaraderie, entraide et action commune constituèrent notre éthique. Chaque jour survécu représentait pour nous une victoire commune ».*

Source : leçon P2 + Mark Spoerer, Daimler-Benz, Stuttgart : *„Das Natzweiler Aussenlager Wesserling"/ Mercedes Archiv, Stuttgart.*

Par ailleurs, pour certains déportés les paroles réconfortantes d'un prêtre, lui-même détenu au camp, ou celles d'un aumônier apportaient un peu de lumière dans les ténèbres glacées de l'univers concentrationnaire nazi.

Ernest Gillen souligne dans son autobiographie l'importance de la visite régulière du prêtre de Wittlich, lorsqu'il se trouvait en détention dans la prison de cette ville allemande de la Rhénanie-Palatinat de juin à octobre 1942.

Source : leçon P3 + Ernest Gillen, Autobiographie, „*Sou wéi ech et erlieft hunn, gestohlene Jugendjahre in den Konzentrationslagern, 1942-1945* », Saint-Paul, Luxembourg,2005.

Question ouverte :

Où tous ces hommes ont-ils trouvé la force de résister à l'enfer nazi, de survivre à la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi, à garder foi en la vie et en la justice humaine, pour reconstruire petit à petit une vie « normale » après tant de souffrances ?

Et n'oublions jamais tous ceux qui ont succombé à l'horreur nazie !

Terminale Euro

Année scolaire 2016/2017

Power point réalisé par Solène Jachez, Clémentine Ferrari et Solène Peter.

Cours d’allemand, Marguerite Kubler